

Sur scène, Pablo a maintenant changé de costume ; il porte un feutre qui lui donne un petit air mafieux. Ses dents, dans un sourire constant et malicieux, tranchent sur sa peau noire. Il semble habité d'une énergie rarissime. Le borsalino passe de sa tête à celle d'Ayala et révèle les cheveux courts et crépus du jeune homme.

Soudain la musique envahit par onde le corps de Lilou, entre dans ses yeux, s'infiltré dans son cœur, martèle ses oreilles comme la crue d'un torrent, comme une inondation brutale. Elle sent en elle des larmes monter, elle les refoule. Les coups portés par le musicien sur le bongo, comme une lame, poignent sa chair, cisailent ses entrailles. Elle transpire, sa vue se trouble, elle se sent mal. Le passé l'assaille, la souffrance qu'elle croyait à jamais morte se réactive.

C'est si loin, tout ça et pourtant... Sans doute, dans le travail de deuil, restait-il encore quelques traces à nettoyer. On croit qu'on a fini, qu'il ne reste des moments de grands tourments qu'un souvenir sans affect, non, il reste encore un ou plusieurs petits cailloux à faire remonter. Combien de fois l'a-t-elle dit dans ses consultations ? Mais ce soir, elle n'est pas thérapeute, elle est une femme comme les autres, une femme dont le cœur se souvient des souffrances du passé.

*(à suivre)*